

# Écoles post-bac : « Un marché concurrentiel »

Pour ce deuxième volet de notre dossier sur l'essor de l'enseignement supérieur à Caen, nous avons choisi de nous arrêter sur la concurrence qui règne entre les établissements privés.

1 2 3 4 5

« La guerre des arrêts de bus. » À Caen, essayer de trouver une station de bus ou de tramway sans pub pour une de ces écoles post-bac qui foisonnent dans l'agglomération est un challenge presque impossible. C'est dans les équipes chargées de la communication dans la sphère publique qu'on l'a remarqué en premier lieu. « Cette année, il y a eu du changement, oui. On n'est pas venu nous relancer pour un plan média sur ces espaces publicitaires », constate-t-on au sein d'une équipe de communication dans le monde de la formation.

De fait, les pubs ne manquent pas pour des journées portes ouvertes et d'autres focus sur les écoles privées, qui déploient beaucoup de moyens et d'énergie pour cela. « Sauf qu'on ne peut décentement pas s'aligner sur elles, notre priorité est ailleurs... »

« Un cercle vertueux »

La concurrence est exacerbée entre les acteurs de la formation, dans ce que tout le monde, sans exception, reconnaît être un marché. Toutes les écoles à la croissance exponentielle ayant surfé sur le boom de l'apprentissage « se détestent joyeusement les unes les autres », observe Dominique Goutte, vice-président de Caen-la-Mer en charge de l'enseignement supérieur.

« Le secteur de la formation est un marché concurrentiel, note Denis Leboucher, directeur de l'Agence de l'orientation et des métiers de Normandie. Et ce, d'autant plus depuis la réforme de l'apprentissage en 2018 » voulue par Emmanuel Macron.



Plusieurs écoles du même groupe, Éduservices, sont réunies sur le campus de Saint-Contest. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Dans son bureau de l'Agence de l'orientation, à Hérouville-Saint-Clair, Denis Leboucher accepte un petit exercice de vulgarisation, soucieux d'expliquer. Car « dans ce foisonnement d'établissements qu'on a aujourd'hui à Caen, notre message consiste aussi à inviter les jeunes et les parents à se poser les bonnes questions, sur les écoles, leurs diplômes... Après, chacun fait ce qu'il veut. » Stylo en main, il schématise comment tournent les instituts privés à but lucratif promettant des formations spécialisées et surtout gra-



Installée rue du Recteur-Daure depuis 2023, bien visible du périphérique, Éduservices fait partie des groupes ayant bien grandi dans l'agglomération. Un autre campus neuf est aussi en place, comprenant plusieurs écoles, à Saint-Contest. | PHOTO : MARTIN ROCHE, OUEST-FRANCE

tuits, grâce à l'apprentissage.

« Ici, il y a l'entreprise qui paye tous les ans une taxe d'apprentissage. Cela remonte dans la caisse communautaire de France compétences qui, derrière, redistribue à des organismes qu'on appelle des opérateurs de compétences (Opco). Ici, l'école. À chaque fois qu'elle rentre un apprenti, elle se fait payer le parcours du jeune par l'Opco. L'alternant, lui, est salarié et payé par l'entreprise qui touche des primes de l'État. C'est un cercle vertueux. »

Salons, journées portes ouvertes...

On comprend donc que dans les salons étudiants et d'orientation de Caen (toujours plus importants également), les écoles privées ont beau jeu de mettre en avant l'accessibilité de leurs cursus pour faire le plein d'inscriptions. C'est à celle qui sera la plus visible et colorée dans ces fourmillières, moyennant des factures allant jusqu'à cinq chiffres pour un stand sur ces salons. À une tout autre échelle, c'est vrai aussi lors des nombreuses journées portes ouvertes (JPO) organisées régulièrement dans les écoles privées.

« Les tests d'admissibilité sont offerts, allez-y les yeux fermés, vous n'avez rien à perdre », pouvait-on entendre lors de JPO, l'hiver dernier, à Open Campus. Dernière arrivée dans le paysage caennais, l'école est installée à Saint-Contest, dans la zone Espace Entreprises, dans les anciens locaux de l'Aftec, qui a déménagé dans du neuf à quelques mètres de là.

La grande majorité « de nos étudiants sont en alternance », affichent les équipes, sans camoufler le fonctionnement qui épargnera plusieurs milliers d'euros l'année au portefeuille des familles grâce à l'État et aux Opco. « Et ça se passe en dehors de la plateforme Parcoursup ? » questionne un père, venu se renseigner avec son fils lycéen. « Oui. »

Court-circuiter d'une certaine manière la plateforme qui gère les vœux et les affectations post-bac, « c'est un choix de notre part, assure Alexis Drieux-Falgon, directeur général du réseau Open Campus, créé en 2015 à Brest (Finistère), et qui a depuis essaimé à Caen et Angers (Maine-et-Loire). On sait qu'elle génère pas mal d'appréhension, d'anxiété. Les familles et les étudiants apprécient de pouvoir pren-

dre contact en direct, d'avoir un retour rapide derrière, et savoir, sans stress, qu'une place peut être réservée dans un établissement réellement choisi et, c'est notre stratégie, ayant la capacité à répondre aux besoins du territoire. »



On met les petits plats dans les grands lors des journées portes ouvertes (JPO). | PHOTO : OUEST-FRANCE

« Quand vous êtes admis à Caen, vous êtes admis partout en France », entend-on dans le bâtiment voisin, en JPO également, chez Éduservices, groupe abritant les écoles Aftec et MBWay (commerce) ou encore Win Sport School (management du sport).

Chaque filiale se veut « en adéquation avec le marché », souligne Sandrine Lefebvre, directrice d'Éduservices sur les sites de Caen et Saint-Contest. Ce format « campus », avec les entités réunies, permet de la « transversalité », d'autant « qu'il y a des passerelles entre les formations ». Malgré tout, « chaque école a son ADN, forme à des métiers différents mais on avance conjointement », expose encore Sandrine Lefebvre. « Jusqu'à nous être fortement développés et avoir eu besoin de déménager » dans des nouveaux bâtiments ces dernières années, à Saint-Contest, et rue du Recteur-Daure, à Caen.

La courbe arrondie, à plus de 50 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2024 pour l'Aftec et ses écoles sœurs, incluant les antennes de Rennes (Ille-et-Vilaine), Brest (Finistère) ou même Laval (Mayenne), semble en mesure d'accompagner ce développement.

Derrière chaque école se trouve un groupe. Les origines de l'École supérieure des services aux entreprises (E2SE), rebaptisée plus tard, remontent aux années 1990 à Caen. Ajour-

d'hui, « elle est rattachée par alliance stratégique au groupe Collège de Paris, un réseau d'établissements permettant un partage de pratiques, des synergies et un rayonnement national », indique Stéphane Pebade, directeur général de l'E2SE.

Il met en avant, pour expliquer le poids de l'établissement aujourd'hui (près de 2 500 apprenants sur trois campus à Caen et ses alentours), cette capacité « à aller chercher les bons titres, les bons intitulés de formation, pour coller à la réalité des entreprises. On s'est spécialisé par filière. Elles sont devenues des marques commerciales. » Architectures et design, Audiovisuel, Communication, Immobilier, Sport Business... : chaque spécialité est en effet devenue une école dans l'école, avec son propre logo.

Il y a ces réussites économiques privées dans une ville historiquement étudiante. Et « on commence à être de plus en plus identifié, cela fait qu'on a de plus en plus de demandes d'écoles qui veulent s'implanter », reconnaît aussi Bertrand Cousin. Il était invité, en tant que représen-

tant de la communauté urbaine Caen-la-Mer chargé du marketing territorial et de l'attractivité du territoire, à une conférence organisée par L'Étudiant et l'Association des villes universitaires de France, à la mi-mars.

« Des entreprises classiques »

Tout cela est « gratifiant », commente-t-il. Mais se pose la question de l'accompagnement de la collectivité de ces institutions à but lucratif. « C'est l'État, par sa compétence, qui a fait le choix de financer, quelque part, ces établissements. Nous, de notre côté, on essaye d'aller chercher des établissements qui sont reconnus par le ministère de l'Enseignement supérieur. Cela n'empêche pas que le territoire compte des offres privées avec un business model qui leur est propre. Mais en termes d'accompagnement, on les traite comme des entreprises classiques. »

Kevin VERGER.



Les écoles privées du supérieur ouvrent facilement leurs portes aux jeunes et à leurs familles en quête d'informations. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Les établissements privés à but lucratif sont nombreux à investir les espaces publicitaires de Caen, ici devant l'arrêt de tram du... Campus 1 de l'université. Et ce, pas uniquement à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Des journées portes ouvertes sont régulièrement organisées dans les écoles privées. | PHOTO : MATHIS HARRHAM, OUEST-FRANCE

Le Centre d'animation la Prairie DÉMÉNAGE !

La plaquette des stages et camps est déjà disponible.

Un été et une rentrée dans nos nouveaux murs ! Le centre de loisirs s'installe dans notre nouveau bâtiment dès cet été.

Début juillet, découvrez la plaquette des loisirs hebdomadaires pour trouver votre activité de la rentrée !



Nouvelle adresse : 5 Boulevard Aristide Briand 14000 CAEN  
02 31 85 25 16  
la-prairie.com

